

DIMANCHE 24 Novembre 2024
à Serres (05700)



Lectures du jour :

Daniel 7, 13-14

Apocalypse 1, 5-8

Jean 18, 33-37

« Il viendra de là... ? »

Fin de cycle

Frères et sœurs, il ne vous aura pas échappé que dimanche prochain est le premier dimanche de l'Avent, ce que n'aura pas manqué de vous rappeler la pléthore de « calendriers de l'avent »¹ qui n'ont plus grand-chose à voir avec la fête qu'ils sont censés célébrer.

Car en effet, l'Avent nous prépare à la célébration de cette fête fondatrice de notre foi : la naissance dans un corps humain, du fils éternel du Dieu vivant : **l'incarnation**, par laquelle Dieu s'est approché de nous². C'est pourquoi l'année liturgique commence en ce premier dimanche de l'Avent.

Le dimanche qui précède, donc aujourd'hui, est celui de la fin de ce cycle liturgique au cours duquel, après sa naissance nous suivrons la vie et le ministère de Jésus à travers ces événements que nous commémorons chaque année : son baptême, la Semaine Sainte avec son procès truqué, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension, la pentecôte et le don du Saint-Esprit. Depuis ce dernier événement nous sommes dans l'attente de l'accomplissement de sa promesse :

***Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne,
Jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous
Dans le royaume de mon Père.³***

Et les lectures qui nous sont proposées en ce dernier dimanche du cycle liturgique nous confirment le statut, à la fin de l'Histoire des hommes, de celui à qui nous remettons notre vie :

* Daniel confirme que celui qui est venu sous l'apparence humaine⁴ est « venu des cieux » où il se trouvait à côté du « vieillard ». Après son séjour terrestre, sa vocation est domination-gloire-royauté sur tous peuples de tous pays parlant toutes langues. Une

¹ Les premiers calendriers de l'Avent apparus en Allemagne au 19^{ème} siècle, contenaient des « images pieuses » données chaque jour aux enfants.

² « Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché de vous ». (Matthieu 4,17)

« Dans toute ville où vous entrerez (...) guérissez les malades et dites-leur : « Le royaume de Dieu s'est approché de vous. » » (Luc 10, 8-9).

³ Matthieu 26,29

⁴ Si les traductions de la TOB et de Louis Segond utilisent l'expression « Fils de l'Homme », le traducteur (à partir des textes massorétiques) Théodotion (un judéo-chrétien né au milieu du 2^{ème} siècle) utilise l'expression « Fils de l'Humanité » ce qui accentue le caractère universel de la venue du Christ « parmi nous ».

domination sans fin, son royaume, à la différence des royaumes humains, ne sera jamais détruit.

* Dans son apocalypse (le livre des révélations), Jean confirme ce qu'il déclarait déjà dans le prologue de son évangile : Jésus est le « fils éternel du Dieu vivant ». Il précise que son Royaume sera constitué de ses fidèles, « un royaume de prêtres »⁵.

Le verset 7 fait le lien avec son ascension⁶, tandis que le verset 8 rappelle son éternité.

* Enfin dans son interrogatoire par Pilate, Jésus réitère sa royauté, mais celle-ci « n'est pas de ce monde ».

Ainsi, à travers ces trois textes c'est bien en roi éternel⁷ que Jésus est présenté, ce qui donne à ce dernier dimanche du cycle liturgique, un caractère eschatologique suggérant une autre attente, en forme d'aboutissement aux fins dernières, de notre attente entamée en ce premier dimanche de l'Avent.

Une autre fin de cycle

Mais une fin de cycle peut en cacher une autre. En effet, le chapitre 7⁸ de Daniel commence par une autre vision : celle d'une succession de puissances, des empires cruels pour les vaincus, ne connaissant pas de limite à leur expansion, jusqu'au jour où, ayant atteint l'acmé de leur puissance, un nouvel empire, encore plus puissant, les terrassera. Ainsi Daniel voit se succéder les empires, représentés par des bêtes monstrueuses⁹ qui tour à tour assujettiront le petit royaume de Judée, jusqu'au jour où le Fils de l'Humanité, viendra, descendant des nuées, pour établir un royaume éternel de paix et de justice.

Le livre de Daniel est un livre de consolation pour redonner l'espérance au peuple, qui en a bien besoin. Si le livre de Daniel est transposé au temps du babylonien Nebucadnet-sar, c'est bien l'Empire romain que décrit Daniel comme la bête la plus féroce et la plus sanguinaire, celle-là même qui faisait supporter à Daniel et ses contemporains les pires sévices physiques et moraux, 1 siècle ½ avant J.C., sous la poigne de fer d'Antiochos IV Épiphane¹⁰, « l'abomination de la désolation »¹¹.

⁵ Si l'on rapproche cette expression de la phrase prononcée par Jésus lors de la Cène, selon Luc « Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu », certains considèrent que le « Royaume de Dieu » a pris la forme du « Royaume de prêtres » et qu'en conséquence il est déjà advenu, « ici et maintenant ». Ainsi Jésus boirait de nouveau de ce vin avec nous chaque fois que nous partageons le repas de la Sainte Cène (l'Eucharistie).

⁶ « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Actes 1, 11). Avec son retour, Jésus manifestera son amour, universel, « pour tous les peuples de la terre », y compris le peuple juif « ceux qui l'ont transpercé ».

⁷ Nos frères catholiques nomment ce dernier dimanche, le « dimanche du Christ-roi ».

⁸ Pour plus de précisions sur les circonstances de construction de ce livre, voir méditation sur Daniel 9, 4-18 (Tome 2, page 170).

⁹ Babylone : le lion aux ailes d'aigle ; la Perse : l'ours féroce ; l'empire Gréco-macédonien : le léopard rapide. Et Rome, une bête qui n'existe pas dans la création, tant elle est « effrayante, terrible et extraordinairement puissante ».

¹⁰ Dernier roi de la dynastie des Séleucides, qui se partagèrent l'empire du macédonien Alexandre le Grand après sa mort en 323 av. J.C., devenu un vassal de l'empire romain, suite à la défaite de son père (paix d'Apamée-188 av. J.C.).

¹¹ Cette expression utilisée par Daniel (9, 27) est reprise par Jésus dans son discours sur le mont des Oliviers, où il annonce de nouvelles tribulations pour le peuple de Judée (la chute de Jérusalem et la destruction du Temple en l'an 70), qui seront suivies, lorsque le temps sera venu, de son avènement dont les circonstances empruntent à notre lecture de ce matin : « Alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire ». (Matthieu 24,30).

En 4 siècles rien n'a changé, puisqu'au moment de la destruction du Temple (en 587 av. J.C.), Jérémie poussait déjà ce cri : « Tu es trop juste, Éternel, pour que je conteste avec toi, mais pourquoi la voie des méchants est-elle prospère? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix? »¹², relayé par le psalmiste : « Jusques à quand les méchants, ô Éternel ! Jusques à quand les méchants triompheront-ils ? »¹³

Aujourd'hui encore, où que nous regardions, ce que nous voyons pourrait nous arracher, à nous aussi, ce même cri.

La fin des illusions

Et pourtant, au sortir de la seconde guerre mondiale, nos parents ou grands-parents ont pu penser qu'avec la fin du nazisme le cycle d'horreurs qui s'achevait était le dernier et laissait place à un nouveau cycle, de paix définitive, sous la lumière des droits de l'homme et de gouvernances démocratiques et sous les auspices de l'ONU. Et ce fut le temps des trente glorieuses. Puis la chute du mur de Berlin, le déboulonnage des statues de Staline, Lénine et quelques autres Pinochet ou Videla, confortèrent dans cette idée les peuples qui fraternisaient dans l'ivresse d'une liberté retrouvée.

Mais bientôt, sous l'effet d'une succession de crises économiques et de l'accroissement constant d'inégalités provoquées par la cupidité sans limites et l'égoïsme¹⁴ des nantis¹⁵, l'esprit de fraternité et la cohésion sociale s'effritèrent dans le même temps qu'émergèrent de nouveaux empires, leurs dirigeants, dont vous connaissez les noms, n'ayant rien à envier dans la violence, la duplicité et la perversité aux empires dénoncés par Daniel.

Alors résonne encore une fois cet oracle d'Ésaïe : « Sentinelle, que dis-tu de la nuit? La sentinelle répond: Le matin vient, ... mais la nuit reviendra »¹⁶.

Sommes-nous donc condamnés à vivre dans cet hiver où les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues ?

Même si Kamala Harris, au soir de sa défaite déclarait « il faut que la nuit soit venue pour que l'on puisse voir la lumière des étoiles », il s'agit là d'une consolation dérisoire qui ne saurait évacuer nos responsabilités dans l'état actuel du monde, car nous sommes, nous aussi, tombés dans le piège : nous avons cru qu'il était en notre pouvoir d'assurer par nos propres moyens la paix universelle, oubliant au passage de demander au Seigneur son aide et de nous en remettre à sa volonté.

Alors cette nuit-là qui semble aujourd'hui recouvrir le monde de son obscurité, nous conduit à interpeller le Seigneur avec la même question de Jérémie.

Rester debout

Voilà où nous en sommes, nous en remettant nous aussi aux paroles de consolation de Daniel et à la promesse de Jean, d'un « retour » en gloire du Christ, qui n'a jamais cessé de nous aimer.

¹² Jérémie 12, 1

¹³ Psaume 94, 3

¹⁴ Individuel et/ou collectif, celui des pays développés comme nous le démontre la COP 29 de Bakou.

¹⁵ Dont la puissance est devenue telle qu'ils peuvent imposer leur vision du monde aux dirigeants politiques.

¹⁶ Ésaïe 21, 12

Une fois consolés allons-nous rentrer la tête dans les épaules en attendant que cette longue nuit passe, nous désintéressant des affaires du monde, voire nous isolant pour ne pas être contaminés par ce mal triomphant ?¹⁷

Même si elle est adoptée par certaines communautés protestantes, cette attitude n'a rien à voir ni avec le message évangélique¹⁸ ni avec l'attitude de Jésus durant ses trois années de ministère. L'apôtre Paul dénonçait déjà ce comportement¹⁹ auprès des habitants de Thessalonique dont certains se repliaient chez eux dans l'attente du « retour » de Jésus, qu'ils jugeaient imminent, interprétant au 1^{er} degré, de façon erronée, cette phrase de Jésus : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive... »²⁰.

A ce stade, et 2.000 ans après les Thessaloniens, se pose à nous une question : Lorsque nous prononçons chaque dimanche avec nos frères et sœurs, le Credo²¹ et que nous proclamons « Il est monté au ciel, il viendra de là pour juger les vivants et les morts », quel sens cette phrase peut avoir pour chacun de nous ?

Même si nous prononçons cette phrase avec la conviction que nous donne notre foi, il ne faudrait pas réduire notre espérance à un événement lointain au futur incertain, que nous risquons fort de ne pas voir se réaliser tout comme les 80 générations qui nous ont précédés.

Car, comme l'écrit Isabelle Le Bourgeois²², « Espérer c'est résister à la résignation, résister à la tentation de la mort, du lâcher prise. C'est une posture engagée car elle fait barrage au désespoir et à tous ceux qui en font le lit » et si pour Emmanuel Kant²³ l'espérance consiste à accorder sa confiance de manière pure et désintéressée en l'avenir, l'espérance, c'est celle de Job qui au plus profond de la misère physique et morale dans laquelle il a été subitement plongé, proclame : « « Moi, je le sais : mon rédempteur est vivant, et à la fin, il se dressera sur la terre (...), et je verrai Dieu, oui je le verrai moi-même de mes yeux, c'est moi qui le verrai et non un autre. »

Quel enseignement ?

Il est donc temps pour nous d'obéir à l'injonction de Jésus : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête »²⁴, car Jean de Patmos²⁵ nous dit

¹⁷ Réaction des communautés fondées par Jean, les « communautés Johanniques », dans un environnement hostile et païen. Voir méditation sur 1 Jean 5,1-12 du 03 Janvier 2021 (Tome 2).

¹⁸ En particulier la prière sacerdotale : « je ne te demande pas de les retrancher du monde mais de les préserver du mal » (Jean 17, 16).

¹⁹ « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thessaloniens 3, 10).

²⁰ Matthieu 24, 33

²¹ Confession de foi qui unit tous les chrétiens.

²² Femme d'affaires devenue religieuse. Elle est également psychanalyste et aumônier de prison. Autrice de « Espérer encore » (2006) chez Desclée de Brouwer.

²³ E. Kant (1724-1804) : *Que m'est-il permis d'espérer ?* in « La religion dans les limites de la simple raison » (1793).

²⁴ Luc 21, 28

que nous sommes un « Royaume de prêtres » représentants du Christ, « ici et maintenant ». Si notre Bible se termine par cette proclamation : « Voici je viens bientôt, je suis le commencement et la fin »²⁶, c'est par nous et notre témoignage que Jésus vient et ne cesse de venir, absent-présent par l'action du Saint Esprit.

Telle est notre responsabilité si nous voulons vraiment raccourcir cette longue nuit, faire advenir cette aube nouvelle tant attendue et faire triompher le bien sur le mal.

Alors, même si au sein de notre EPU²⁷ il en est qui professent le contraire²⁸, je prends au sérieux les prophéties de Daniel et de Jean, je confesse que Jésus Christ est le Fils éternel du Dieu vivant, je crois au tombeau vide signe de sa résurrection, je crois qu'uni à lui je ressusciterai, et que rien de ma vie, de ce que je suis, ne retournera dans le néant, et cela me suffit.

Amen !

François PUJOL.

²⁵ *Fuyant les persécutions à Jérusalem, Jean s'est réfugié à Ephèse accompagné de Marie [Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. (Jean 19, 26)]. Puis suite à une recrudescence des persécutions sous l'empereur Domitien, il s'exila dans l'île de Patmos, en 94.*

²⁶ *Apocalypse 20, 12-13*

²⁷ *Eglise Protestante Unie de France, résultat de la fusion en 2013, de l'Eglise Réformée de France et de l'Eglise Luthérienne « de l'intérieur », les Eglises luthérienne (EPCAAL) et réformée (EPRAL) d'Alsace-Moselle sont unies depuis 2006, au sein de l'UEPAL (Union des Eglises Protestantes d'Alsace Lorraine).*

²⁸ *Depuis le 19^{ème} siècle, dans la foulée de la réintégration des huguenots dans la société civile après 1 siècle de clandestinité, un courant, autoproclamé « libéral » s'est développé au sein du protestantisme, très impliqué dans la vie politique de la cité, au point d'édulcorer le message évangélique et son exigence. Peu à peu, en opposition aux défenseurs d'une fidélité à nos ancêtres et à leur foi, ce courant en est venu à nier que Jésus soit le fils de Dieu, à considérer que la Trinité est née de l'imagination des disciples, que la croix est une horreur absurde présentée comme une bonne nouvelle, que la résurrection est une invention des évangélistes, que la science a prouvé que la résurrection des corps était impossible, etc... Ces divergences conduisirent en 1872 à un schisme qui donna 2 Eglises Réformées (150 paroisses « libérales » et 450 paroisses « évangéliques ») jusqu'à la réunification (de façade) de 1938, qui provoqua de nouvelles sécessions (UNEPREF, méthodistes), par des églises locales qui jugeaient les concessions faites aux « libéraux » contraires à « l'autorité des écritures ».*

AUBE NOUVELLE

Cantique de L'Avent

*Michel Scouarnec
Jo Akepsimas-1997*

1

Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui !
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

2

Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

3

Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.